

« Le choix des Russes : STRASBOURG »

Par Henri de Grossouvre

Les personnalités au cœur des relations entre Strasbourg et la Russie confirment : les Russes misent sur Strasbourg. Nous avons rencontré différents acteurs de ce travail méconnu du grand public, pouvant devenir un enjeu majeur pour l'avenir de l'Europe. Ce choix se décline sous deux formes : un choix politique russe et un choix orthodoxe.

Avec l'adhésion en 1996 de la Russie au Conseil de l'Europe, les Russes et les russophones des pays d'ex-URSS arrivent à Strasbourg. « Les diplomates sont progressivement suivis par des étudiants et des hommes d'affaires. Strasbourg est aujourd'hui connue en Russie », souligne le consul général M. Klimovskiy. La Représentation Permanente russe comprend une dizaine de diplomates. Aux grands bâtiments de la RP de l'Allée de la Robertsau s'est ajouté celui du Consulat Général, doté de salles de réception. Les diplomates hautement qualifiés se succèdent, l'actuel ambassadeur, M. Alexeïev, est ancien vice-ministre. Le consul V. Korotkov a réalisé un travail de fond dans les domaines économiques et culturels. Son successeur, M. Klimovskiy a été de 2002 à 2007 directeur de cabinet du vice-ministre Saltanov. Au Conseil de l'Europe, plusieurs russes occupent des postes clés. Seda Pumpyanskya y dirige depuis 2005, l'important service de communication (80 personnes) et M. Vladychemko est directeur de la DGIII (cohésion sociale). M. Mikhail Margelov pourrait même succéder au président actuel de l'Assemblée parlementaire lors des élections de janvier 2008.

Les seize églises orthodoxes sont autocéphales et entretiennent de ce fait des liens plus étroits avec leurs pouvoirs politiques nationaux respectifs. Si le patriarche de Constantinople est le « primus inter pares », le poids politique et les moyens du patriarcat de Moscou sont de loin les plus importants. Il y a à Strasbourg sept paroisses orthodoxes (roumaine, serbe, grecque...) dont deux russes : une francophone, celle du père Esleine, et une russophone, celle du père Philarète. Depuis 2005 l'higoumène Philarète est le représentant officiel du patriarcat de Moscou et de toutes les Russies auprès du Conseil de l'Europe. Les territoires orthodoxes russes en dehors de la Russie

sont les pays où il y a de grandes communautés de fidèles russes (Biélorussie, Ukraine...). « Avec le père Philarète, le patriarcat de Moscou envoie un émissaire de haut vol de manière permanente et intervient ainsi diplomatiquement dans les discussions du Conseil » insiste le chanoine Geissler, délégué de l'évêché de Strasbourg aux affaires temporelles. La récente visite à Strasbourg du patriarche Alexis II constituée à cet égard un événement majeur malheureusement modérément couvert par la presse locale. Alexis II s'est d'abord rendu du 1^{er} au 3 octobre à Strasbourg, à l'invitation du président

architecte russe dans la tradition orthodoxe mais adaptée à la culture alsacienne ». Moins d'un mois après la visite du patriarche, le 28 octobre, lors de l'ordination épiscopale à Mazza del Valo (Sicile) de monseigneur Ralo, le père Philarète a été le seul des émissaires étrangers à lire un message de Kyrill de Smolensk, façon de ministre des affaires étrangères du patriarcat. Cette cérémonie était présidée par le secrétaire d'Etat du Vatican, hiérarchiquement numéro deux après le Pape. Le message de l'émissaire russe strasbourgeois insistait sur le rôle de Strasbourg et la contribution de

Moscou, le choix russe de privilégier Strasbourg coïncide avec l'évolution internationale : « la puissance des Etats-Unis arrive à sa fin car elle n'a plus de légitimité morale. Ils vont entraîner le monde dans une faillite, conséquence de leur politique économique. On se dirige ainsi vers la reconstitution de grands pôles géographiques dont l'un est obligatoirement l'Europe continentale face à la Chine et l'Inde. L'identité culturelle et spirituelle commune unit la grande Europe et l'union avec le monde orthodoxe est une question de survie du christianisme. L'unité chrétienne se fera donc par une nécessité géopolitique, par besoin de survie de l'identité européenne. » Si la situation internationale est favorable, la situation locale ne l'est pas moins. Strasbourg n'est-elle pas, face à Bruxelles, et au cœur du franco-allemand le symbole de l'Europe politique ? A moins de trois-quarts d'heures de Strasbourg Baden-Baden, la ville allemande la plus connue de Russie après Berlin accueille une importante communauté russe. Enfin, le 16 novembre dernier, le 1^{er} ministre russe, M. Zubkov, annonçait, lors d'une rencontre franco-russe à Matignon, la création de classes de russe au lycée international de Strasbourg. Cette mesure est importante. Elle intègre les Russes dans une forme de communauté européenne aux côtés des classes britanniques et allemandes.

Les Russes sont des champions d'échecs, ne l'oublions pas et sachons anticiper et saisir les opportunités de rayonnement international qui s'offrent à Strasbourg et aux Alsaciens ! Nous sommes peut être à la veille d'un rapprochement historique entre les deux poumons de l'Europe. La rupture « catholiques-orthodoxes » de 1054 a eu lieu sous le pontificat d'un pape alsacien et impérial : Léon IX. Le jour de sa fête, le 19 avril, a été élu Benoît XVI, 1^{er} pape allemand depuis le Moyen Âge. Avec le chanoine Geissler, nous voulons y voir un signe...



Patriarche à l'assemblée parlementaire, Conseil de l'Europe, Strasbourg

de l'assemblée parlementaire du Conseil. Il s'est rendu ultérieurement à Paris pour rendre visites aux fidèles parisiens et au président Sarkozy. « Les thèmes du Conseil de l'Europe, les droits de l'homme, la morale de notre société ou l'éducation sont également des thèmes importants pour l'église orthodoxe et pour la grande Europe. » (Père Philarète). Le patriarche a également rencontré Madame Keller qui a donné son accord de principe pour la construction d'une « vraie » église russe à Strasbourg. « Cette église sera aussi une belle église strasbourgeoise construite par un

Vito Rallo au rapprochement entre le Saint-siège et le patriarcat. Un diplomate de la représentation permanente russe de Strasbourg avait aussi spécialement fait le déplacement. « Strasbourg est pour le patriarcat russe une plateforme privilégiée de dialogue avec le Vatican. » (Chanoine Geissler). L'évêque de Strasbourg vient d'ailleurs de nommer le père Boeglin adjoint au délégué épiscopal aux relations œcuméniques particulièrement chargé des relations avec les orthodoxes, alors que traditionnellement en Alsace, les relations œcuméniques sont avec les protestants. Pour Jean-Luc Schaffhauser, président de l'Association strasbourgeoise « Rhin-Volga » et homme d'affaires partageant son temps entre Paris, Strasbourg, Rome et

Nous sommes peut être à la veille d'un rapprochement historique entre les deux poumons de l'Europe